

LE MADAWASKA

C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire.

ABONNEMENT: Canada \$2.00 Etranger \$2.50

Rédigé en collaboration.

Faits d'actualité

QUE FAIT-ON DU REGLEMENT No. XII

Un citoyen d'Edmundston, un père de famille, nous écrit pour savoir si la ville a, dans ses statuts, un règlement qui oblige les enfants à entrer à la maison, le soir, ou qui contraint les parents négligents à garder leurs enfants au foyer, pendant la soirée.

En même temps, le principal des écoles publiques de la ville, Monsieur D.-R. Bishop, demande notre coopération pour mettre fin à un état de chose de plus en plus déplorable, à savoir: les enfants qui errent sur les rues, et qui fréquentent les places publiques, le soir, alors qu'ils ne sont pas accompagnés de leurs parents.

Les citoyens qui fréquentent le patinoire ont tous constaté qu'un grand nombre d'enfants assistent aux parties de goudet et demeurent très tard, parfois jusqu'à minuit, dans cet endroit public. On conçoit que ce n'est pas une place pour les enfants, le soir, lorsqu'ils ne sont pas accompagnés de leurs parents.

Selon les principes d'hygiène, l'enfant doit se coucher de bonne heure. Après avoir appris ses leçons du lendemain, il doit se reposer pour avoir un esprit bien préparé à recevoir les leçons du maître, le jour suivant.

De plus, il est reconnu qu'un enfant qui traîne les rues, le soir, ou fréquente les endroits publics, apprend plus de mal que de bien. Il suffit d'en voir quelques-uns ramasser les bouts de cigarettes autour des crachoirs et se cacher pour le fumer, pour constater qu'ils ne travaillent pas à leur formation.

A tous les points de vue, le meilleur endroit pour les enfants, le soir, c'est le foyer paternel. Aussi les autorités civiles ont-elles voulu obliger les parents négligents à accomplir leurs devoirs, en insérant dans les statuts de la ville, le règlement No. XII dont nous avons déjà donné la teneur et que nous reproduisons de nouveau, aujourd'hui, pour répondre à notre correspondant et montrer à Monsieur Bishop que la meilleure coopération qu'il peut obtenir est celle des autorités qui ont pour devoir de faire observer les règlements.

Nous aurons beau écrire toutes les semaines sur les avantages de garder les enfants à la maison, le soir, il y aura toujours des parents négligents et des enfants désobéissants. Mais si la police se prévaut de la loi, si les autorités civiles reconnaissent l'importance de sonner le couvre-feu, nous sommes assurés que les abus diminueront et que parents, professeurs et enfants s'en porteront mieux.

Voici le texte des deux articles qui se rapportent aux enfants :

1) Aucun enfant âgé de moins de 13 ans ne sera toléré dans les rues, les parcs ou autres endroits publics de la ville d'Edmundston après neuf heures du soir, pendant les mois de mai à septembre, et, après huit heures du soir, pendant les mois d'octobre à mai, à moins qu'un adulte ait charge de cet enfant.

2) Toute personne, parent ou gardien d'un enfant trouvé coupable de négligence envers l'article ci-haut mentionné, peut être traduite en cour de justice et condamnée à une amende de pas moins de \$5.00, si elle ne peut donner des raisons bonnes et suffisantes permettant à cet enfant d'être sur la rue après les heures ci-haut mentionnées.

Il est bon de rappeler également qu'il y a un règlement qui oblige garçons et fillettes de moins de 18 ans à réintégrer le foyer paternel pas plus tard que 10 heures du soir.

Gaspard BOUCHER.

LA FUSION PROJETEE DES CHEMINS DE FER

Ce qui suit est un exposé de la situation des Chemins de Fer du Canada présentée par M. S. J. Hungerford, président intérimaire du Chemin de fer National du Canada, à la Commission Royale d'Enquête sur le transport présidée par Monsieur le Juge Lyman F. Duff, C. P.

"Le Chemin de fer, au Canada, a toujours précédé la colonisation ou l'exploitation de la région qu'il était appelé à desservir et c'est même lui qui en fut l'animateur ou le créateur. Dès les origines de la voie ferrée on ne cessa de réclamer des lignes et encore des lignes afin d'ouvrir à l'exploitation les régions voisines ou tributaires et par là augmenter le volume du commerce. Le pays, d'une manière générale, a donné raison à ces demandes, bien que cette politique exigeât la construction d'immenses voies à travers des régions presque vierges.

Pour obtenir cette construction certaines municipalités durent offrir des subsides; les gouvernements provinciaux et fédéral versèrent de leur côté des contributions ou allocations de toutes sortes et garantirent même les obligations des compagnies, souvent pour une valeur considérable. Tout cela prouve que le public s'est bien rendu compte de la nécessité du chemin de fer, avant que le territoire desservi soit exploité, signifie qu'on anticipe une période pendant laquelle la voie ne fera pas ses frais; aussi n'est-on pas surpris de constater que presque toutes les lignes ont, pendant assez longtemps et, jusqu'à ce que les régions avoisinées eussent grandi et progressé, subi de graves difficultés financières. Dans cet ordre d'idées, on peut dire que le Canada a toujours eu un problème ferroviaire. Le problème actuel ne diffère guère des problèmes du passé, sauf par son ampleur. La population et la richesse du pays cependant ont progressé de pair avec les chemins de fer et, toutes proportions gardées, le problème n'est probablement pas plus sérieux qu'il ne l'était autrefois.

Il faut noter que, si les voies ferroviaires du Canada ont augmenté de 135% entre 1900 et 1929, les recettes brutes ont aussi augmenté de 65% et que le commerce extérieur s'est accru de 645%. On peut en déduire que les chemins de fer ont contribué à cette extension.

Comme autre preuve de l'utilité des chemins de fer pour le pays, il suffit de rappeler que les régions qui n'ont jamais grandi et que celles qui sont pauvrement desservies n'ont que très peu progressé. On demande encore de nouvelles voies, mais depuis la crise ce n'est plus la clameur d'autrefois. Il est juste de conclure que le progrès du Canada n'a été possible que grâce à la construction de chemins de fer effectuée avant même la colonisation ou l'exploitation du territoire desservi et que, si cette politique n'avait pas été poursuivie, le Canada n'aurait pas atteint le chiffre de sa richesse et de sa population actuelles.

L'histoire ferroviaire du Canada peut se diviser en quatre époques :

- 1 — Avant 1880: construction du Grand Tronc et l'Intercolonial.
2 — De 1880 à 1900: Construction du Canadien Pacifique.
3 — De 1900 à 1915: Construction du Canadien Northern, du Transcontinental et du Grand Tronc Pacifique; de divers embranchements du Pacifique Canadien, du Pacifique Great Eastern et des lignes du Nord de l'Alberta.
4 — De 1916 à 1931: Constructions d'embranchements divers par le Canadien Pacifique et le Canadien National.

La troisième époque, de 1900 à 1915, est celle où il y a eu le plus de construction de nouvelles lignes. C'est en 1915 que la guerre paralysa définitivement l'essor du pays et c'est à ce moment là que commencèrent nos difficultés. Les chemins de fer étaient construits, mais la colonisation était arrêtée. Comme résultat, les différentes compagnies qui constituent aujourd'hui le réseau du Canadien National firent faillite et le Gouvernement Fédéral dut les reprendre une à une, comme mesure nécessaire et d'intérêt général.

Après avoir pris la direction de ces lignes de chemin de fer, il fallait naturellement les réorganiser de façon à pouvoir les exploiter le plus avantageusement possible; dans ce but, toutes ces compagnies furent placées sous une même direction. C'est l'origine du Chemin de fer national du Canada.

La nouvelle direction se trouva en face d'une situation extrêmement difficile et d'une multitude de problèmes. Le Grand Tronc Pacifique et le Canadien Northern n'étaient pas tout-à-fait terminés. Il leur manquait le matériel nécessaire à l'exploitation et les lignes les plus anciennes du Canadien Nord étaient dans un piteux état. Le Grand Tronc et l'Intercolonial, par suite de la guerre et de la difficulté pour eux de refaire leurs finances, n'étaient guère en meilleure posture. Toutes les compagnies manquaient de matériel roulant et celui qu'elles possédaient était en mauvais état.

Sur presque toutes les lignes, les traverses, les rails, le ballast, les ponts, les bâtiments, etc. laissaient à désirer. Les termini avaient besoin d'être agrandis et aménagés de nouveau pour rendre l'exploitation pratique et économique. La coordination de toutes les lignes de communication et une nouvelle réorganisation. L'état général des lignes était tel qu'il ne permettait même pas d'assurer un service convenable.

De plus, l'administration devait faire face à la situation suivante :

- a) — Banqueroute très avancée des compagnies capitalisées fort au delà de leurs pouvoirs de gain.
b) — Densité de trafic la plus basse des grands réseaux de l'Amérique du Nord.
c) — Tarif de marchandises très bas par comparaison avec les autres pays.
d) — Nécessité de dépenser beaucoup pour maintenir certaines lignes dans un état d'exploitation possible.
e) — Nécessité de dépenser beaucoup pour remettre le tout en état d'exploitation pratique et économique.
f) — Demande persistante pour des embranchements, la suppression de passages à niveau, la construction de gares, d'hôtels et pour un meilleur service.

(A Suivre)

LES FAITS SOUS LA LOUPE

Edmundston a raison d'être fière de ses joueurs de goudet. Les meilleurs partisans de l'équipe locale prévoyaient une défaite pour leurs favoris, lundi soir. O surprise! Les invincibles "Capitales" de Fredericton ont falli se faire blanchir par les nôtres. Nos joueurs se sont montrés tellement supérieurs à leurs adversaires que ceux-ci en perdirent leur "pop". Gulliver a été fort dégoûté... Il avait presque la larme à l'oeil. Son étoile a pâli considérablement lundi soir. Les "Assommoirs" de Madawaska ont donné une rude leçon aux "messieurs" de la Capitale. Le Journal de St-Jean n'avait pas le portrait de Gulliver dans sa page sportive, hier... et pour cause. REMEMBER NO ROUGH HOCKEY avait écrit le gérant des "Capitales" en acceptant l'invitation d'Edmundston. Quelle fautive réputation nous avons dans le sud de la province... même pour le sport! Les "petits messieurs" de Fredericton ont été traités avec gentillesse. Malgré leur défaite, ils devront conserver un bon souvenir de leur voyage dans le nord. Dimanche prochain... "Les Loups" nous reviendront... avec une excursion! Il faudrait bien recevoir nos amis de Rivière-du-Loup... ce qui ne veut pas dire de leur rendre au centuple les petites bêtises de leurs collègues. La politesse est de mise... lors-

S. M. TRICOCHÉ

VARIETES

UN VILLAGE A VENDRE

Nous avons vu, dans l'Ouest des Etats-Unis, des villages entiers abandonnés, restes pitoyables d'une époque où des mines, depuis épuisées, avaient attiré à des pionniers — et des aventuriers. La fin de l'exploitation avait naturellement amené celle de la localité, qui n'avait pas d'autre raison d'être. Le village dont nous voulons parler ici est tout autre. D'abord il ne s'élève pas en Amérique, dans quelque région plus ou moins frustre et inhospitalière; mais bien au coeur de la France, dans ce magnifique pays de Bourgogne. C'est L'Aubopine, actuellement un village de quelque 500 habitants, terrasses et bâtiments compris. La superficie est de 285 hectares — environ 741 acres — il y a une vingtaine de maisons ou fermes; mais il n'y a plus que deux familles, lesquelles, du reste, s'apprêtent à partir. Il est étrange qu'en plein centre de la France, au milieu de régions fertiles et prospères, puisse exister cette anomalie qu'est la disparition de tout un village. La raison de ce fait anormal est assez simple au fond. Les cultivateurs, qui devraient de moins en moins industriels, trouvent que la terre ne rapporte pas suffisamment, bien que le rendement en pommes de terre, légumes, fruits, soit assez élevé. D'autre part, il ne se présente pas d'acquiesseurs quoique les conditions de vente ou de louage soient fort avantageuses. Mais les gens des campagnes, à moins de posséder des terres extrêmement fertiles, tendent à émigrer vers la ville. C'est là un mal qui ne date pas d'hier. Toujours est-il qu'il s'offre à une bonne et unique occasion pour des familles travailleuses et raisonnables. Très probablement un bon placement et un moyen de faire émigrer des étrangers.

George Nestler Tricoche

NOTRE COURRIER

Nous publions sous cette rubrique les lettres qu'on nous fait parvenir à condition qu'elles soient d'intérêt public, et nous en déclinons toute responsabilité.

Edmundston, N.-B.

Monsieur le rédacteur: — Pourriez-vous me dire par la voie de votre journal si la ville a des règlements pour empêcher les enfants de traîner les rues le soir, et de fréquenter les places publiques comme cela se fait actuellement. Je n'ai pas l'habitude de critiquer les autorités mais il me semble que si la ville a des règlements dans ce sens, ceux qui sont chargés de les faire exécuter, manquent à leur devoir.

Les enfants de tous les âges traînent sur les rues le soir. On les voit à l'avenue qui cherchent les bouts de cigarettes et dans d'autres endroits publics où ils apprennent plus de mal que de bien.

Autrefois le criard à incendie rappelait aux enfants, le soir, qu'ils devaient rentrer à la maison. Depuis quelques années cette méthode a été abandonnée. Est-ce par économie ou pour d'autres raisons?

Je vous remercie, monsieur le rédacteur, de votre attention et vous prie de croire que j'attendais votre réponse avec impatience.

Votre tout dévoué, Un Père de famille. Note de la rédaction. — Notre correspondant trouvera en colonne éditoriale la réponse qu'il désire. G. B.

12 février 1933. JEAN NAY.

La Carence du Français à l'Arena Bachelor

Nous avons eu l'avantage, il y a quelques semaines, de visiter l'Arena d'Edmundston. La cité peut être fière de sa bâtisse qui est spacieuse, bien construite, propre et de nature à ajouter au bon renom de la Ville. Les autorités qui ont conçu ce projet et qui l'ont conduit à bonne fin, malgré les débâcles du début, ne méritent que d'être félicitées. Nous ignorons complètement les noms des personnes qui dirigent les activités de l'arena; pas de doute qu'il doit s'y trouver des gens de langue française, la ville d'Edmundston en renferme environ les deux-tiers de sa population, et peut-être plus. Que nous soyons dans une loge ou dans la galerie, la vue est très bonne et chacun peut lire, à l'intérieur du garde-fou protecteur, les mots: NO SMOKING. Il est sage de penser que la grande majorité ne comprend pas l'anglais: car tout le monde fume. Pourquoi pas, en bon français: DEFENSE DE FUMER?

Achetez nos pâtisseries françaises

Faites — Tartes Petites Four — Bûches Fantaisies, Brioches, Etc Sur commande: GATEAUX DE FETE, GATEAUX DE NOEE. Buy Our French Pastry. Faites, Tartes, Bûches Dandy Cakes, Fancies Doughnuts, Etc. On request: BIRTHDAY CAKES, WEDDING CAKES, 52, rue Victoria. The Modern Pastry Tel.: 275-3

Ne pas remettre à demain...

Un proverbe dit: Il ne faut pas remettre au lendemain ce que l'on peut faire le jour même. En est pour la santé comme pour tout autre chose et dans le cas d'une femme souffrant des maux suivants: pâleur, faiblesse, manque d'appétit, sensation permanente de fatigue, essoufflement au moindre effort, douleurs de dos, de reins, périodes douloureuses et irrégulières, troubles intestinaux, tout délai à prendre le remède approprié peut avoir des résultats sérieux: augmentation des maux, retard du rétablissement. Tandis que soignée au début, ces maux sont faciles à enrayer et les Pilules ROUGES, spécialement préparées pour les Femmes, sont véritablement le remède qu'il faut en pareil cas. Depuis 40 ans qu'elles sont sur le marché et toujours de mêmes qualité et efficacité.

"La naissance d'un enfant m'avait enlevé toutes mes forces. Pendant des semaines et des semaines, j'ai été faible et incapable de faire le moindre petit ouvrage. Je souffrais beaucoup de mauvaise digestion, de faiblesse de coeur, de maux de tête, de douleurs dans le dos, aux reins et aux jambes. J'ai écrit au médecin de la Cie Chimique Franco-Américaine j'ai employé les Pilules Rouges et en moins de trois mois, je suis redevenue parfaitement bien, mais je me suis sentie mieux avant cela, après la quatrième boîte environ". Mme A. Laplante, Bette 157, St-Jean, P.Q.

Les Pilules ROUGES sont un produit essentiellement canadien. Partout ou par la poste: 50c la boîte ou \$, \$1.25. PROTEGEZ-VOUS... REFUSEZ les SUBSTITUTS qui ne sont pas pour votre avantage, mais pour celui du marchand.

Pilules ROUGES pour les Femmes Pâles et Faibles. Ce Chimique Franco-Américaine Ltd., 1005, rue St-Denis, Montréal.

LE THÉ "SALADA" MÉLANGE ORANGE PEKOE 'Tout frais des plantations'

SIROP DE MAÏS EDWARDSBURG CROWN BRAND. Le sirop de table économique et délicieux. Un sucre nourrissant pour toute la famille.

Corporation de Prêt et Revenu. Assurance financière pour la formation d'un capital. Edifice Québec Power—Chambre 307—Québec. Capital autorisé \$ 100,000.00. Capital souscrit et payé 65,000.00.

THADDEE D'HEBERT, Secrétaire-Trésorier for the Municipality of Madawaska.

Legislation. Notice is hereby given that application will be made to the Legislative Assembly of the Province of New Brunswick at the next meeting for the passing of an Act to authorize the Municipality of the Parish of Madawaska to make temporary loans not to exceed \$50,000.00 for the passing of an Act to amend Chapter 16 of the Acts of Assembly 19 George V, 1928 relating to the parishes of St. Jacques, St. Joseph and Madawaska. Dated the 24th day of January A. 1933.

Ne pas remettre à demain... Les Pilules ROUGES sont un produit essentiellement canadien. Partout ou par la poste: 50c la boîte ou \$, \$1.25. PROTEGEZ-VOUS... REFUSEZ les SUBSTITUTS qui ne sont pas pour votre avantage, mais pour celui du marchand.

Pilules ROUGES pour les Femmes Pâles et Faibles. Ce Chimique Franco-Américaine Ltd., 1005, rue St-Denis, Montréal.